



REVUE ALGERIENNE DES SCIENCES -B

- Lettres et Sciences Humaines

ISSN : 2661-7064

<http://univ-eltarf.dz/fr/>

La soldatesque ou la réalité du pouvoir politique en Afrique post-indépendance.

Bocar Aly Pam

Université Assane Seck, UFR Lettres, Arts et Sciences Humaines, Quartier Diabir, Ziguinchor, Sénégal, CP 7000.

Informations	Résumé
Mots clés : Soldatesque Arbitraire Corruption *Correspondance : bapam@univ-zig.sn	L'avènement des régimes dictatoriaux dans la plupart des pays après les indépendances modifie en égale mesure la position de l'écrivain africain, sa création, et implicitement, la manifestation de son engagement. Les romanciers dénoncent les multiples abus qui caractérisent certains Etats africains indépendants. La soldatesque, la tyrannie, la corruption, l'irresponsabilité et d'autres méfaits sont imposés au peuple qui s'attendait aux changements et à l'amélioration de sa condition de vie. La question de la réalité de politique va donc se ramener à une question de rhétorique. C'est-à-dire comment les écrivains présentent le pouvoir politique qui, dans bien des espaces, est considéré comme élément d'entrave aux libertés fondamentales des citoyens. Nous l'expérimentons à travers <i>Assèze l'Africaine</i> (Calixthe Beyala), <i>L'Impasse</i> (Daniel Biyaoula), <i>Epitaphe</i> (Antoine Matha). L'ensemble des textes du corpus exploite donc le sous-thème de l'arbitraire. Ils montrent bien que les héros y font face dans un contexte de rapport de forces avec des appareils répressifs qui les accusent injustement et les traquent.

1. Introduction

Objet matériel doté de fonctions symboliques, l'uniforme introduit le lecteur au cœur de la fiction romanesque. Décrit comme l'incarnation de l'autorité, l'uniforme peut dissimuler une réalité beaucoup moins idéale. Comment la fiction rend cet aspect encore plus perceptible à travers les diverses exactions que la soldatesque commet sur les populations ?

Le port de l'uniforme révèle le fonctionnement de la soldatesque en période post-indépendance. C'est l'une des hypothèses qui fonde cette contribution.

En effet, pour traduire le rapport de violence entre les agents du commandement et leurs victimes (peuple), les auteurs recourent au symbolisme animal et investissent les premiers d'attributs de bêtes féroces (tigres, buffles, éléphants...) ; et les seconds, d'attributs de bêtes fragiles et inoffensives (gibier, poule...). Ce symbolisme bestiaire fait des agents du commandement des monstres dominants comme les ogres dans l'univers du conte traditionnel. Les sociétés romanesques représentées deviennent elles aussi symboliques de la jungle ou les puissants (agents du

commandement) imposent leur loi aux faibles (victimes, peuple). Il s'ensuit un état sociétal marqué par la violence, le malheur, la mort.

C'est ainsi que dans un article intitulé « Laideur et rire carnavalesque dans le nouveau roman africain », B.E. Ossouma aborde cette réalité en insistant sur la couleur de l'uniforme arboré par les miliciens et autres tueurs. Il insiste sur le comportement des hommes en uniforme qui active le processus de prédation, de la violence. Ensuite, la nuit constitue une temporalité qui n'est pas sans évoquer l'imaginaire nocturne dans la culture traditionnelle africaine où les forces du mal (sorcières, esprits maléfiques, hiboux...) agissent exclusivement la nuit (activités occultes).

Dans sa thèse portant sur « les nouvelles écritures de violence en littérature africaine francophone. Les enjeux d'une mutation depuis 1980 », R. Kabuya Ngoie analyse l'expression de la violence dans les écrits de Sony Labou Tansi où très souvent le pathos est atteint à travers une représentation globale. Le bourreau est alors présenté avec tous ses attributs, dans sa toute puissance destructrice. La victime est l'extrême opposé, les moyens que le premier emploie sont totalement disproportionnés. C'est le

cas, par exemple, quand le guide envoie, dans *La vie et demie*, des chars militaires, dans un quartier composé de maisons en pisé. Les situations de violence sont traversées par la même dynamique amplifiée par une narration des atrocités sur le vif. Des hommes en uniforme n'hésitent pas à tirer, à brimer, à racketter.

L'intérêt de cette étude est de permettre d'établir un lien entre la fiction et la réalité. Dans le procès des indépendances et des régimes issus de cette mutation historique, les romanciers s'appuient sur la fiction pour mieux critiquer les formes d'oppression, dans un dessein de libération à forte dose humaniste.

De fait, la soldatesque incarne la violence, la répression, l'exaction. En effet selon Jacques Chevrier (1989 : 262), l'image désespérée de l'Afrique de cette époque est que « ... le pouvoir s'y manifeste sous les formes d'un totalitarisme appuyé à la fois sur la force militaire, la bureaucratie et l'idéologie ».

Les raisons seraient-elles alors liées au fait que les vrais maux dont souffre perpétuellement le continent africain se gangrènent au lieu de trouver des solutions ? Vu les différentes formes de violence qui s'enlissent en Afrique, ces romanciers de la nouvelle génération ne pensent-ils pas que la situation va de mal en pis et qu'il faut sonner fort le tocsin pour interpeller le narrataire ou « *le lecteur par les fonctions référentielles et conatives du discours satirique* » (Asaah, 2005 : 147) à manifester sa responsabilité afin de mener à terme ce combat ?

C'est ainsi que le pouvoir de l'uniforme est critiqué. Ses conséquences sur les personnes et leurs situations sont douloureuses.

À mon sens, cet arbitraire de perception peut s'expliquer par le rapprochement conscient ou inconscient des termes « uniforme » et « autorité ». Elle implique cette relation d'autorité et de subordonné, de fort et de faible. Ainsi le pouvoir est cette capacité de s'imposer et de faire exécuter au nom de la figure d'autorité.

La sociocritique étant une façon de montrer les sujets concernant la société, aide ainsi à découvrir ce que les textes nous révèlent de la société passée et présente, même lorsqu'ils se refusent à en traiter explicitement. Cependant, Mamadou Kalidou Ba (2012 : 205) pense que « le réalisme africain n'est pas nécessairement une reproduction fidèle de la réalité ».

2. Matériels et méthodes

Notre démarche étant analytique, nous nous appuyerons essentiellement sur un corpus composé de trois œuvres de fiction : Assèze *l'Africaine*

(Calixthe Beyala), *L'Impasse* (Daniel Biyaoula) et *Epitaphe* (Antoine Matha).

Notre lecture des trois romans nous a permis de voir la littérature africaine comme provenant de la relation entre le fait social et l'imagination. En Afrique, le « milieu produit l'écrivain » (Chevrier, 1981 : 7). À cet effet, le texte littéraire devient un outil au service de la population, une voix pour ceux qui n'ont point de voix au sens d'Aimé Césaire.

Ainsi, ces romans démontrent clairement les projets littéraires de ces romanciers. À considérer trois romans, nous pouvons déjà être en mesure de dégager un tableau d'ensemble assez parlant de la vie politique de l'Afrique francophone depuis la fin des années 1960.

3. Résultats et discussion

Les trois auteurs sont indéniablement des écrivains africains ayant su avec brio mettre en fiction l'histoire du continent noir, dont les bouleversements trouvent écho dans leur forme d'écriture.

Les trois romans mettent clairement à nu les calamités causées en Afrique par la dictature instaurée après l'indépendance. Les trois romans se présentent jusqu'à un certain point comme une satire politique. La réalité rejoint la fiction même si leurs modes opératoires ne sont pas les mêmes.

La soldatesque est de ce fait la représentation ou le symbole de la violence d'État postcolonial. L'image des agents en uniforme est ainsi écornée et les gens ne font plus confiance aux fonctions régaliennes de l'État (faire les lois, assurer la sécurité et rendre la justice) pour protéger la population.

Le port de l'uniforme suscite toujours quelques curiosités. Si la tenue militaire, le port de l'uniforme apparaît comme un fait banal, tant est que ce corps de métier se doit d'adopter, comme partout ailleurs, un moyen d'identification connu et reconnu lui permettant de se différencier à vue d'œil des civils.

Les anciens colonisés attachent une importance exagérée au paraître comme les titres, les catégories, les grades et les uniformes. La lourdeur de la bureaucratie et une administration moribonde et vacillante empêchent la création, la créativité et l'émulation.

Cela montre les intentions et projets dans lesquels s'investit le roman africain postcolonial. Après l'engagement contre le colonialisme, l'affirmation de soi en tant qu'humain, la bataille pour l'indépendance, le combat contre la dictature et la soldatesque.

4. Conclusion

Quand bien même « le monopole de la coercition et de l'usage légitime de la force physique soit un des attributs classique de l'État » (Weber, 1964 : 154), ce qui caractérise un régime dictatorial de celui démocratique, c'est l'usage abusif de la force légale. Cette force légale s'opère à travers les lois, la justice, les forces de maintien de l'ordre etc.

D'entrée de jeu, l'on sait que toute dictature est par nature violente et oppressante.

Puisque l'objectif premier est le maintien « éternel » au pouvoir du dictateur et son régime. Pour cela, dès le départ, le régime dictatorial met en place les appareils répressifs suivants : les services de renseignements, la police, les forces militaires, les prisons, les escadrons de la mort.

Ce dispositif répressif, on ne le dira jamais assez, est d'une importance capitale pour le régime dictatorial.

Référence :

- [1] Asaah, Augustin H. (2005) "Satire, désordre, folie et régénérescence : lecture de quelques romans africains," Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature: Vol. 64 : No. 1, Article 9.
- [2] Benjamin W. (2001) Critique de la violence, Gallimard, Paris.
- [3] Biyaoula D. (1996), L'Impasse, Présence Africaine, Paris.
- [4] Bonnet, V. (2002) Villes africaines et écriture de la violence, Notre Librairie: Revue des littératures du Sud. 148:20-25
- [5] Calixthe B. (1996) Assèze l'Africaine, Présence Africaine, Albin Michel, Paris
- [6] Chevrier, Jacques « L'image du pouvoir dans le roman africain contemporain » in L'Afrique littéraire (n° 85, décembre 1989), p.262
- [7] Dehon, L.C. (2002) Le réalisme africain: le roman francophone en Afrique subsaharienne, L'Harmattan, Paris
- [8] Mamadou K. B. (2009) le roman africain post-colonial: radioscopie de la dictature à travers une narration hybride, L'Harmattan, Paris.
- [9] MAMADOU KALIDOU BA, 2012. *Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain (1990-2010). De la narration de la violence à la violence narrative*, Paris, l'Harmattan, pp. 205.
- [10] Matha A. (2009) Epitaphe, Gallimard, Paris.
- [11] Weber, Max Theory of Social and Economic Organization, New York, Free Press, 1964, p.154